

« Des émotions à couper le souffle » pour les deux cent cinquante jeunes du diocèse présents aux JMJ



DIOCÈSE DE CAMBRAI. Ils sont partis pour la plupart le 13 juillet du diocèse, direction Cracovie, par des routes thématiques différentes en fonction de leurs centres d'intérêts : la culture, l'histoire, le patrimoine le sport... Deux cent cinquante jeunes du Cambrésis, du

Douaisis, de la Sambre-Avesnois et du Valenciennois et leurs encadrants ont participé aux Journées mondiales de la jeunesse qui se sont terminées hier en Pologne. Qu'en retiendront-ils ? Des moments forts de joie, de recueillement et de prière (pour le père Hamel notamment), « des

émotions à couper le souffle » lors de l'arrivée du pape François jeudi en fin d'après-midi, indique Marie Payen, responsable de la pastorale des jeunes dans le diocèse. Des témoignages, des enseignements, des rencontres également. Et des souvenirs plein la tête. ■

Le conseil de révisions, un grand moment d'autrefois

HAUSSY. Jusque dans les années 1960, tout jeune homme normalement constitué devait répondre à la convocation devant le conseil de révisions, convocation annonciatrice du service militaire qui durait entre un et trois ans, selon les événements de l'époque.

Ce conseil avait lieu à la mairie du chef-lieu de canton où l'on se rendait à pied accompagné de quelques musiciens avec le drapeau de la classe spécialement fabriqué pour l'occasion et offert par un commerçant.

« UN RÉFORMÉ, C'ÉTAIT TRÈS MAL VU DANS LA FAMILLE »

Un témoin de l'époque nous raconte : « À l'appel de notre nom, on se présentait dans le plus simple appareil devant la commission composée du Sous-Préfet, des maires des communes du canton et du médecin-major. On passait alors sous la toise, à la pesée et on mesurait votre périmètre pectoral. Après un examen médical assez rapide, on était déclaré apte, ajourné ou réformé. S'en suivait alors un certain folklore : à la descente de l'escalier de la mairie, nos pères nous attendaient soucieux de connaître la décision du jury. Un réformé, c'était très mal vu dans la famille... et pour les demoiselles.



Des marchands de drapeaux, cocardes et autres breloques proposaient leur camelote et l'on se décorait comme des vieux grognards. C'était ensuite le retour au village à

pied, accompagné de la fanfare avec drapeau en tête. Pouvait alors commencer la tournée des bistrotts et j'ai connu quelques camarades qui sont rentrés plusieurs jours après, dor-

mant quelques nuits dans la paille ». Le conseil de révisions se tiendra dans cette forme jusque dans les années 1960 mais, dans les dernières années, les conscrits pou-

vaient conserver le slip. Puis arriva l'époque des « Trois jours » qui se déroulaient, pour la région Nord, à la caserne Mortier de Cambrai. ■